1 — F. del Marle
la couleur au service de l'homme

3 — La sculpture
abstraite aux u. s. a.
par g. l. k. morris

9 — La querelle
du chaud et du froid
par léon degand

15 — Le passage
de la ligne
par r. v. gindertael

20 — Manessier
et la recherche
d'une logique picturale
par léon degand

25 — Exposition
andré bloc à bruxelles

26 — Exposition
jacobsen à paris

27 — Exposition
pillet à helsinki

28 — Les expositions
en france et dans le monde
par julien alvard
gabrielle buffet
léon degand
r. v. gindertael

32 — Les informations
et les revues

La couverture a été spécialement composée par Magnelli.

Le hors-texte est de Jacques Villon. Gouache exécutée par les Ateliers Renson à Paris d'après « Noblesse », peinture 1920.

La composition et la mise en pages sont de Paul Etienne-Sarisson.

Félix del Marle. 1889-1952.

F. del MARLE est mort le 2 décembre 1952, sans avoir vu achevée la réalisation des Polychromies extérieure et intérieure des Nouvelles Usines et Cités RENAULT de FLINS, éclatante démonstration des principes qu'il avait posés depuis vingt-cinq ans et qui guidaient son effort, première étape sur la route prophétiquement indiquée par MONDRIAN.

Comme la plupart des artistes de notre temps, sa curiosité et ses recherches avaient été sollicitées par différentes Ecoles. Mais seul le NEO-PLASTICISME, avec toutes ses possibilités constructives, son sens profond de l'art collectif et son souci de l'HOMME, a eu son adhésion totale et a orienté son œuvre depuis 1922.

Son aboutissement, la POLYCHROMIE ARCHITECTURALE, basée sur la rigueur et la pureté de moyens du Néo-Plasticisme, libérant la COULEUR du plan du Tableau et la rattachant ainsi que le VOLUME à la FONCTION, lui a permis de réaliser l'UNITE, préoccupation majeure de cet esprit rationnel.

Dès 1927 del Marle écrivait :

« ...il importe que la Couleur contribue à lier la vie collective de la Cité à la vie individuelle de ses habitants, non sur le plan d'obligations économiques, mais sur le plan plus élevé de l'Ordre, de l'Equilibre, donc de la Beauté.

« ...il importe que la Couleur contribue à ce qu'un même rythme plastique anime la Cité et le Citadin, non seulement par de communes apparences, mais par l'esprit et des tendances corrélatives.

« ...il importe enfin que la base unique, indispensable a tout effort vers l'Unité, se manifeste par un moyen Universel. »

(« Bulletin de l'Effort Moderne », mai 1927.)

Il précisera en 1950 :

« Le moyen universel est essentiellement fonctionnaliste, toute préoccupation décorative est éliminée.

« Décoration ? — Action d'orner dit le Larousse.

« Orner quoi ? — L'Architecture ?

« Lorsque celle-ci est rationnelle elle se suffit à elle-même, mais l'Architecture n'est rationnelle que dans la mesure où elle contient la Couleur, et cette dernière ne peut être de pair que si elle est envisagée constructive et uniquement constructive.

« La Couleur, seul et véritable moyen du peintre, doit, non pas se plier, mais se donner totalement, sans réticence à l'Architecture. »

(« Arts et Lettres », n° 17, 1950.)

Et ajoutera enfin, en 1952, exposant son œuvre à FLINS :

« ...Il ne s'agit plus d'une polychromie ornementale, décorative, à base sensorielle, qui s'harmonisait avec le style des siècles révolus, mais bien d'une POLYCHROMIE ARCHITECTURALE, née des plus récentes évolutions de la Peinture et de l'Architecture modernes, caractérisée par un rationnalisme, signe flagrant de notre époque... Cette nouvelle conception de la polychromie, étroitement liée à l'architecture des volumes, soutient celle-ci, l'accompagne, l'exalte par des contrastes ou la neutralise en partie, mais toujours en fonction de l'Architecture, afin de sauvegarder l'UNITE de l'œuvre. La rigueur rationnelle de cette nouvelle polychromie ne peut avoir aucun point commun avec la Fantaisie qui caractérise la polychromie ornementale.

« La POLYCHROMIE ARCHITECTURALE ne considère pas la Peinture comme un divertissement, un exutoire aux contraintes et aux disciplines de l'Architecture proprement dite. Elle n'est pas une ajoute, un supplément terminal plus ou moins nécessaire, elle ne place pas la Couleur à un plan secondaire. Elle s'appuie sur la constructivité et le dynamisme des couleurs, leurs qualités psychiques, thérapeutiques, etc., le plus possible contrôlées par la science, toujours vérifiées par les expériences sur le chantier. Et, étant au service de l'Homme, elle étudie les réactions physiologiques sur celui-ci, ses possibilités d'absorption rétinienne et enfin ses réactions sur le plan social.

« Esthétiquement, elle ne relève plus du plan comme la précédente, mais bien de l'Espace, car elle est elle-même une « Construction » qui se situe nettement en dehors du « revêtement » décoratif, plaisant, aux charmes faciles. Les premières bases en furent jetées par MONDRIAN, sous le signe du NEO-PLASTICISME, dans les années 1917-1918. Elles furent ensuite développées par Ph. van DOESBURG et son groupe, « de Stilj », qui émancipa brillamment le mouvement et permit à notre équipe actuelle de le lancer définitivement dans l'ESPACE et dans la VIE. »

(« L'Actualité Artistique Internationale », n° 28-29, 7 août 1952.)

Ces textes définissent avec rigueur la pensée de del Marle, le but qu'il avait assigné à sa carrière de Peintre :

LA COULEUR AU SERVICE DE L'HOMME.

Les extraits suivants de ses écrits et de sa correspondance avec les membres de son équipe les complètent :